Azor et Mimi.

Numéro d'inventaire : 2008.00321
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : anonyme
• numéro : n° 728
Description : Planche de16 images (72 x 60) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 399 mm ; largeur : 295 mm
Notes : Thème : Deux animaux de compagnie, un chien, un chat adoptent un comportement humain exemplaire, au grand ravissement de leur maîtresse, Mme Bonâme. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

AZOR & MIMI

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 728

Madame Bonâme (la bien nommée) a recueilli une pauvre petite chatte abandonnée.
Après l'avoir soigneusement lavée, peignée et bien séchée, elle la réconforte d'une succulente pâtée.

Le lendemain matin, quelle ne fut pas la surprise de madame Bonâme en voyant la petite chatte, tablier aux reins et marchant debout, lui apporter au lit son premier déjeuner. La reconnaissance a changé la nature de la bête.

Quand madame Bonâme a fini de déjeuner, la petite chatte [illegible]orte la tasse vide à la cuisine et revient aussi[illegible]enter à sa bienfaitrice son jupon et ses panta[illegible]
Madame B[illegible]e ne sait comment la remercier.

Mieux encore : quand madame Bonâme, une fois habillée, sort de sa chambre, elle trouve la petite chatte occupée à tout frotter et mettre en ordre dans l'appartement.
Madame Bonâme en [illegible] les mains d'admiration.

Aussi la petite chatte, à présent baptisée du doux nom de Mimi, est-elle devenue la favorite, ce dont enrage Azor jusque-là le toutou exclusivement gâté.

A voir sa rivale si choyée, le pauvre Azor tombe malade de jalousie : Mimi, compatissante, lui prodigue alors ses soins.
Azor, très touché, en oublie sa rancune.

Et Mimi devient sa meilleure amie. Aussitôt revenu à la santé, Azor entreprend l'éducation de Mimi. Il l'initie aux belles manières et lui apprend à danser.

Mais, au milieu de tous ces agréments, Mimi ne perd pas de vue les soins du ménage. Azor, qui n'entend pas qu'elle se fatigue, se charge, lui, des gros ouvrages.

Le voyant si bien disposé, Mimi s'occupe de faire de lui un valet bien stylé; et, comme il y parvient vite, Mimi obtient qu'on lui fasse une belle livrée dont il est très fier.

Azor, de son côté, entend ce[illegible] Mimi ne reste pas toujours en ménagère et il obtient pour elle une jolie toilette dont elle se pare avec grâce.
Azor applaudit des deux pattes.

Mais vienne le moment de préparer le repas, chacun d'ôter ses beaux atours pour se mettre à la cuisine avec un zèle que rien ne gêne. Madame Bonâme n'a plus qu'à se croiser les bras.

Pour les récompenser, madame Bonâme décide que désormais ils prendront avec elle leurs repas à table. Au début, Azor, par habitude, met son nez dans le plat; mais Mimi le rappelle aux convenances.

Ils se sont occupés de connaître le jour de la fête de leur bonne maîtresse, et, au matin de ce jour-là, ils viennent sous sa fenêtre lui donner une sérénade. L'instrument d'Azor n'est pas des mieux choisis, mais l'intention prime tout.

Et ce n'est que le commencement, car ils ont préparé d'autres surprises : alors que madame Bonâme sort pour faire un tour au jardin, elle les trouve au seuil lui présentant chacun un bouquet et modulant, en accord parfait, de petits cris comme compliment.

Quand, après le repas, la table est desservie et tout remis bien en ordre comme à l'ordinaire, ils viennent au salon, costumés en berger et bergère, donner à leur maîtresse la réjouissance d'un petit ballet gracieusement combiné.

Puis enfin, dès la nuit, Azor tire au jardin un brillant feu d'artifice qui se termine par un bouquet... qui est aussi la fin de l'histoire; car elle n'aurait plus qu'à se répéter, leur vie, à tous trois, devant désormais continuer la même.